

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



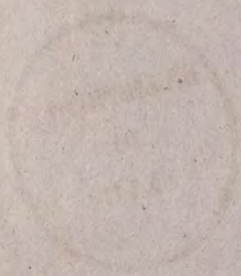
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



PAID

RECEIVED



LIBRARY

UNIVERSITY OF TORONTO

LA PASSION,
LA MORT,
ET LA RÉSURRECTION
DU PEUPLE.



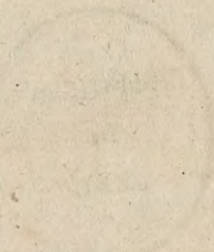
1789.

THE NATIONAL

ARCHIVES

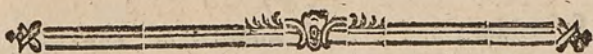
OF THE UNITED STATES

OF AMERICA



1861

1861



LA PASSION,
LA MORT,
ET LA RÉSURRECTION
DU PEUPLE.

(*Signes.* (PHARISIENS signifie la Noblesse.) (PRINCES
DES PRETRES) signifie le *Clergé.*)

EN ce tems-là vivoient dans une contrée appelée la France , vingt-trois millions d'hommes plongés dans l'avilissement , l'abâtardissement , l'inertie & la détresse. Un Roi , né bon & juste , luttoit entre la clémence & la nécessité cruelle de se faire obéir par la force. Les fortunes étoient englouties par la stagnation de la justice , du commerce & des arts ; les travaux & les salaires

suspendus ; une paralysie meurtrière , engourdis-
 sant tous les bras , ne leur laissoit que des mains
 pour mendier ; les ateliers étoient déserts ; les
 hôpitaux regorgeoient de nécessiteux & de ma-
 lades ; les cœurs étoient remplis de rage ; les
 toits retentissoient d'imprécations ; le foible
 étoit condamné aux larmes , & à une vie miséra-
 ble ; l'homme que la nature avoit doué d'une
 ame forte , s'armoit de poignards contre lui ,
 ou contre ses concitoyens ; l'abattement , la dou-
 leur & le besoin anéantissoient l'esprit , les
 mœurs & la santé de la première nation de
 l'Europe ; & c'est au milieu de ces convulsions
 effrayantes , que le chef de cette immense fa-
 mille entreprit de régénérer tout un peuple , de
 guérir les plaies du corps politique , & d'extirper
 le mal dans sa racine.

Un autre million d'hommes épars çà & là ,
 faisant sur-tout leur séjour ordinaire dans les
 galeries de Versailles , dans les antichambres
 des Ministres , ou chez les impures de *coulisses* ,
 fondant des prétentions frivoles sur les actions
 éclatantes , ou les grands crimes de quelques
 brigands dont rougirent les siècles passés , con-
 sidéroient leurs frères , les plus nombreux , les
 plus utiles & les plus vertueux comme un vil

troupeau courbé sous un joug de fer, né pour gémir éternellement dans les humiliations de la servitude, ou sous l'empire de toutes les misères humaines.

Une partie de cette tourbe titrée faisoit descendre du Ciel le pouvoir de commander sur la terre. Née sans patrimoine & sans nom; ne pouvant, par son institution, avoir d'autre propriété qu'un bâton, une besace & des *sandales*; ne devant se substantier que de la commisération publique, & partager encore avec les nécessiteux les fruits de cette commisération, elle avoit envahi presque tous les domaines de la nation, insultoit au laboureur, à l'artiste par un luxe scandaleux, & refusoit au Souverain le tribut même que s'empressoit de lui offrir la classe la plus laborieuse & la plus indigente.

Ce fut dans cet accès de fièvre de la raison en délire, & de l'État à l'agonie, qu'on appella des Médecins consultans. Mais ces médecins qu'on prit parmi les Sénateurs & les Docteurs de la Loi & les Pharisiens, n'étoient que des empiriques, dont l'égoïsme meurtrier, se parant effrontément du nom sacré de bien public, administroit des poisons au lieu de remèdes. Deux hommes audacieux & vains entreprennent la

guérison. L'un étoit Grand - Prêtre , l'autre Sénateur ; mais les saignées fréquentes , les terribles secousses par lesquelles ils affoiblirent ou ébranlerent le corps politique , en précipita la décrépitude. Le corps politique meurt. Le deuil est universel ; le désespoir est dans toutes les ames : alors le Pere de miséricorde daigne jeter un regard sur cette malheureuse contrée. Il suscite un de ses Prophetes : « homme doué d'une » vertu puissante , d'un génie sublime & vaste , » capable de tout embrasser , de tout entreprendre , de tout exécuter avec une droiture sévère » & clairvoyante , une netteté peu commune » dans les idées , & des intentions pures (1) ». Son zele rétablit l'ordre & la confiance. Mais l'Ambassadeur céleste auroit cru n'avoir rien fait s'il n'eût guéri les plaies du malade , & s'il ne lui eût redonné la santé & sa premiere vigueur. Il inspira au Prince du Peuple l'idée d'assembler une seconde fois les médecins ; il leur traça le plan de leur consultation ; il voulut concerter avec eux les moyens d'obtenir une prompte & durable convalescence. Ainsi donc , les Princes

(1) *Maréchal de Richelieu aux Champs-Élysées.*

des Prêtres , les Pharisiens & les Sénateurs se réunirent encore au palais du Juge suprême. Or , lorsqu'ils furent tous assis , ce Monarque leur dit : (LE ROI.) Mes freres , je vous dis en vérité que je suis profondément affligé des maux qui désolent mon empire. C'est pourquoi je vous assemble ici pour vous consulter , pour vous engager à former avec moi une ligue puissante , qui force le bonheur & la prospérité à se fixer au milieu de mon peuple. Dès long-tems vous ne m'êtes d'aucune utilité. Vous ne m'offrez plus le tribut auquel vous condamnent les loix divines & humaines. Princes des Prêtres , Sénateurs , & vous-mêmes , Pharisiens , vous me frustrez de mes droits sous différens prétextes , & si vous ne m'assiegez plus dans mes foyers , comme firent vous ancêtres , du moins me coupez-vous les vivres en m'y condamnant à la détresse , & me forçant à recourir , pour alimenter ma famille , à la classe la plus indigente , au peuple , dont les bras endurcis , vous nourrissent vous & les vôtres. Le Grand-Prêtre répondit : (LE CLERGÉ.) Les domaines que nous possédons nous viennent du Ciel : l'État est dans l'église ; l'église , par conséquent , ne doit rien à l'État que des prières. Faites payer cette classe laborieuse qui se

ronde nos terres , & qui sans doute est trop heureuse & trop honorée de se voir notre esclave. Faites payer la Noblesse , qui , par une longue série d'usurpations & de brigandages , a envahi vos fiefs & vos droits ; jouit d'une infinité de prérogatives absurdes ; attache vos sujets à la glebe , à la corvée ; peuple les prisons & les galeres de cultivateurs nécessaires à leur pays , à leur famille (1) , & marque enfin du sceau de l'infamie & de l'esclavage , vingt-trois millions d'hommes , dont vous devriez être le pere unique , le chef & le seul Seigneur. — Un Pharisien répliqua : (NOBLESSE.) Le Pontife m'étonne par sa hardiesse. Que font donc pour l'État, quels services lui ont-ils jamais rendus , les Pontifes & les Prêtres ? cet ordre qui ne naquit jamais , & qui pourtant se perpétue scandaleusement , ne doit ses immenses richesses qu'à la fraude , à la ruse , à la violence. Pauvre , humble , dénué de tout dans son enfance , il a tout envahi dans l'âge mûr. Entouré de ses vices , & d'êtres vicieux ,

(1) On parle ici de cet abus criant & désastreux que se permettent les Seigneurs en condamnant aux galeres des laboureurs qui n'ont commis d'autre crime que de tuer l'animal dont la dent venimeuse détruisoit ses moissons.

il jouit , dans une stupide inertie , des fruits que la terre libérale ne produit que pour ceux qui fouillent ou fillonnent ses entrailles. Qu'a-t-il donc fait cet ordre hiérarchique ? d'où émanent ces absurdes & révoltantes *immunités* ? pourquoi tous ces efforts scandaleux , ces intrigues basses & séditionnelles , pour se maintenir , à la honte d'un siècle éclairé , & de l'humanité , dans la possession de privilèges aussi injustes & aussi désastreux ? Fera-t-il descendre du ciel le droit de ne payer aucun tribut sur la terre ? Mais si les Pontifes & les Prêtres sont tous célestes , ils ne doivent posséder aucun bien terrestre : il faut leur ôter des possessions mal acquises , & qui pèchent contre leur institution & leur dignité primitive. Il faut les rappeler à leur origine sainte & sublime , à ces tems heureux , où échappés du fer des tyrans & des persécuteurs , les Apôtres leurs prédécesseurs , sans carrosses , sans esclaves , sans courtisans , sans habits même , j'ai presque dit sans pain , parcouroient les diverses contrées , portant l'évangile , la paix & le bonheur dans les familles. Ceints d'une corde , couverts de haillons , ayant sur le dos une besace , à la main un bâton de hêtre , ils exerçoient leur profession sacrée avec l'humilité , le dévouement

ment , la patience & la charité qu'ils prêchoient : Qu'ils étoient bien plus respectables que nos Pontifes , rayonnans de vices , d'or & de diamans , ensevelis dans la mollesse , indignant la vertu & l'indigence par un luxe insultant , soit qu'ils se montrent siégeant sur des trônes , ou traînés sur des chars fastueux ! D'où découlent donc les *immunités* ecclésiastiques , célébrées avec tant de constance , d'audace & de chaleur depuis plusieurs siècles ? Elles ont leur source dans le dénuement antique & absolu des Pontifes & des Prêtres. Ils mentent ces prêtres , quand ils disent qu'ils ont reçus leurs biens de la miséricorde divine : ils mentent ; le Ciel ne leur envoya jamais que l'Esprit saint , qui ayant détruit en eux leur grossière ignorance , se pervertit en passant des ames des Apôtres dans celles de leurs successeurs , & n'inspira à ceux-ci que des forfaits , des attentats , & cette morgue sacerdotale , qui depuis quinze siècles indigne toutes les ames honnêtes. Depuis ils détrônèrent leurs Rois ; ils portèrent les armes contre leurs Rois ; ils leverent des armées contre leurs Rois ; ils s'emparèrent des domaines de leurs Rois ; ils versèrent le sang de leurs Rois ; ils obtinrent , par la violence & l'imposture , les hommages , la

protection spéciale des Rois , l'adoration & les possessions des peuples. Voilà les services éclatans qu'ont rendus à l'Etat les Pontifes & les Prêtres. Voilà la source impure de ces *immunités* tant préconisées. Les Apôtres n'avoient rien , ils ne possédoient que des vertus. Substantés par la pitié publique , ils ne pouvoient donc payer au Souverain d'autre tribut que celui des prières & de la doctrine sacrée qu'ils enseignoient. Mais leurs successeurs qui , malgré la belle maxime de leur divin instituteur , *mon royaume n'est pas de ce monde* , ont long - tems aspiré à la monarchie universelle ; cette horde ambitieuse & turbulente , couverte d'un froc , d'une haire & de toutes les marques de la pauvreté , & dont le premier vœu est le dénuement , puisqu'elle possède les terres & les richesses , doit du moins payer le tribut commun que de droit divin & naturel tout Souverain peut exiger de ses peuples. Ainsi parla le *Pharisien* ; ensuite on se sépara pour se disperser en petits comités. On dut être bien étonné de voir des hommes protecteurs-nés de la nation , des hommes dont la nation alimente le luxe & les plaisirs , des hommes sortis de la TRIBU Royale , protester contre le bonheur & la prospérité de la nation. Leur igno-

rant délire produisit cet écrit incendiaire, connu sous la dénomination de *Mémoire des Princes*. Tandis que d'un côté on s'efforçoit de déshonorer, par des bassesses & des lâchetés, un NOM illustre que les François chérissent depuis tant de siècles, & pour la gloire duquel ils sont tous prêts à verser leur sang, des fous, échappés des îles Sainte-Marguerite & des petites maisons de Troyes, secundoient, par leurs insurrections criminelles, les sinistres desseins des Princes & des gens mal intentionnés. Ils avoient osé prononcer, en présence de l'élite nationale, la proscription d'un peuple immense; ils persifloient, dans leurs assemblées séditieuses & dans leurs délibérations, à condamner cette partie de la nation la plus vertueuse, la plus noble, la plus utile, à des travaux sans salaire, à végéter dans l'humiliation de la servitude, sans propriété, sans subsistance, sans nom, sans famille, sans souverain, & à gémir éternellement sous la verge flétrissante de la tyrannie. Ces petits despotes, tous, ou presque tous, sans mérite aucun, sans mœurs, sans lumières, prétendoient gouverner l'empire selon leurs caprices, lever eux-mêmes des contributions dans l'empire, incendier l'empire par des séditions fréquentes,

une infraction continuelle des loix fondamentales , une désobéissance insolente aux ordres paternels de leur maître ; désoler & ruiner l'empire par leurs exactions , leurs concussions judiciaires , & ces épices scandaleuses qui révoltent ceux même qui ne furent jamais du nombre des victimes infortunées que l'intérêt , l'avidité , l'ignorance ou la mauvaise foi immolent chaque jour sur l'autel tutélaire de la justice , par la main de ses mercenaires & stupides ministres. Ces six mille despotes , toujours réunis pour faire le mal , toujours divisés quand il s'agit d'opérer le bien , cabaloient d'une part à la cour , & dans la capitale , & vouloient ainsi réduire , par la discorde & la faim , un peuple dont le chef suprême réclamoit les droits imprescriptibles , & qu'il vouloit enfin élever à l'égalité & à la liberté établie par la nature , mere commune de tous les hommes , & par la raison dominatrice du genre humain ; de l'autre part , ils arrosoient les provinces de l'empire , du sang des citoyens ; ils armoient les Satrapes contre les Plébéiens sans armes ; & s'érigeant toujours en législateurs , tandis qu'ils ne sont que les interprètes des loix , ils infligeoient des peines à l'op-

primé qui réclamerait la justice à son aide , ou qui , au défaut du secours des loix , puniroit lui-même les assassins & les usurpateurs que toutes les loix condamnent. Malheur au peuple abruti qui oublieroit le discours du d'Ormesson , les arrêtés du parlement de Paris , le décret qui proscrivit l'excellent écrit adressé aux municipalités , le carnage de Rennes , & l'arrêt du sénat Franco-mois , qui autorise l'insurrection d'une noblesse bâtarde & turbulente ; proscriit les justes & vertueuses réclamations des vrais Nobles , les équitables prétentions de la classe productive. Malheur à qui perdrait un instant de vue les abus d'autorité de cette soldatesque en robe , plus dangereuse , sans doute , pour la tranquillité & la prospérité publiques , qu'une armée de brigands , qui parcourroient les provinces pour les dévaster , puisqu'il est vrai qu'on pourroit les repousser par la force , & qu'on n'ose toucher à la gente parlementaire. Enfin , malheur aux organes du bien public , aux interprètes de la Nation , qui doivent bientôt se réunir pour la régénérer , s'ils perdent un instant la mémoire des scènes d'horreur & des malheurs qu'enfanta dans tous les tems la morgue insolente & l'ambition démesurée de la robinaille ; les regnes de

François Ier. ; de François II , de Henri III , Henri IV , Louis XIII , Louis XIV , Louis XV , & celui de notre Louis XVI , nous offrent assez d'exemples du danger auquel nous sommes tous les jours exposés , dans un pays où l'on tolere de pareilles gens. Les troubles qui nous ont récemment agités , ont cent fois déchiré le royaume. Trop de malheurs ont résulté de cette lutte défastreuse de la magistrature , contre l'autorité légitime ; l'image du passé doit nous inspirer une crainte salutaire , & nous porter à écraser enfin le monstre qui dévora nos ancêtres , & qui s'élance sur nous pour nous faire subir le même sort. — Je ne suis qu'Evangeliste , je raconte les réflexions des citoyens. J'ai dit que , réunis en comité , les médecins avoient trahi leur secret , & comme ils étoient appelés pour guérir le corps politique , ils déclarèrent ne pouvoir opérer une guérison parfaite , sans lui couper un membre , & ce membre étoit la tête , siege de la pensée , de la force & de toutes les facultés. *Is-carote* de *C...ti* fut celui des douze qui se chargea de proposer ce remede infernal , & de livrer ainsi l'empire entre les mains des méchans , qui depuis long-tems avoient formé le projet de le perdre. Le patient fut conduit aux pieds du

trône , où les Princes des Prêtres , les Pharisiens & les Docteurs de la loi cherchoient contre lui des dépositions , portoient contre lui ce faux témoignage : *NOBLES, l'Etat est en danger* , il veut détruire la Monarchie. Mais cette déposition ne leur paroissoit pas suffisante. Sur cela , le Souverain Maître se levant au milieu de l'assemblée , interrogea l'accusé , & lui dit : (*Le Roi.*) Vous ne répondez rien à ce que ces gens-là déposent contre vous ? — L'accusé gardoit le silence & ne répondoit rien. — Le Souverain Maître l'interrogea tout de nouveau , & lui dit : (*Le Roi.*) Etes-vous homme ? François ? répondez. (*Le Plébéien.*) Je le suis , je le suis , & vous verrez dans quelques jours , que je fais défendre mes droits & prouver mon innocence. — Aussi-tôt les Pharisiens & les Docteurs de la loi , déchirant leurs habits , dirent : (*Pharisiens.*) Qu'avons-nous besoin de témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème ; n'a-t-il pas dit qu'il étoit homme ? qu'il étoit François ? que vous en semble ? Tous , excepté le Souverain Maître & l'aîné de la Tribu Royale , jugerent qu'il méritoit la mort. Alors quelques-uns se mirent à lui cracher au visage ; ils armerent leurs valets , qui lui donnoient des coups de poings , & lui plongeoi-

plongeioient des poignards dans le sein. Cependant Pierre le Noir , ou le Noir Pierre , fils d'un marchand de vin , & frere du patient , étoit dans l'antichambre du Souverain Maître. Quelqu'un lui demanda : vous êtes disciple de l'accusé. Il le nia , en disant : (*Pharisiens.*) Je ne le connois point , & je ne fais ce que vous voulez dire. — Ayant renouvelé deux fois le serment qu'il ne connoissoit point l'accusé , dont il s'étoit toujours dit l'ami , il vint dans la chambre du Conseil , & le Coq du Châtelet (1) chanta. Peu de tems après , ceux qui se trouvoient-là , lui dirent : (*Plébéïens.*) Assurément vous êtes de ses amis ; car vous êtes aussi plébéïen. — Il le nia pour la troisieme fois. Etant venu dans le vestibule de la bibliotheque , le coq du Châtelet chanta de rechef. Alors les Princes des Prêtres , les Pharisiens & les Sénateurs ayant délibéré ensemble , lièrent le Plébéïen , l'emmenèrent & le livrerent au Conseil où présidoit Caïse Necker. Caïse lui demanda : êtes-vous François ? Il répondit : (*Plébéïen.*) vous le dites , je m'en fais une gloire. Cependant les Princes des Prêtres l'accusoient sur plusieurs chefs. Caïse l'interrogea de

(1) Fl. de Br...

nouveau , en disant : Vous voyez de combien de choses ils vous accusent ? — Le Plébéïen répondit : Ils ont tort de m'accuser ; je n'ai commis d'autre crime que d'être né leur égal. — Or , comme le tems approchoit où l'on alloit délibérer sur les grands intérêts de la nation , & que pour rétablir l'ordre & l'harmonie , il falloit exterminer les méchans , on comptoit parmi les Sénateurs une infinité de séditieux , entre lesquels on distinguoit le Général *le Cogneux* , le turbulent *Fretau* , & *Barrabas d'Espremenil*. Caïse proposa aux Princes des Prêtres & aux Pharisiens de délivrer le Plébéïen , & de mettre en leurs mains *Barrabas d'Espremenil* , & tous les Senateurs Bretons & Fran-Comtois ; car il savoit que c'étoit par envie que les Princes des Prêtres avoient livré le patient. Mais les Prêtres émurent les Pharisiens , & les poussèrent à demander la délivrance de *Barrabas d'Espremenil* & de tous les fous des îles Sainte-Marguerite. Caïse leur répondit : (*le R.*) que voulez-vous donc que je fasse du Plébéïen ? Ils se mirent tous à crier : (*Pharisiens.*) crucifiez-le , exterminatez-le. — Caïse leur dit : (*le R.*) quel mal a-t-il donc fait ? — Ils crioient encore plus fort : (*Pharifs.*) crucifiez-le , exterminatez-le. Quiconque refusera

de le crucifier , n'est pas l'ami des Pharisiens ni des Grands-Prêtres. Il se dit François , il se dit homme , & nous ne voulons pas qu'il soit ni homme ni François. — Alors les Pharisiens se précipiterent à main armée sur le Plébéen , le terrassèrent & le baignerent dans son sang. Leurs esclaves le traînerent dans la cour du Prétoire de Besançon , le roulerent dans la boue , lui donnerent des coups de canne sur la tête , & des coups de lances dans les flancs ; ils le menerent ensuite au lieu appelé Golgota , ou place d'armes , & c'est-là que les soldats & les satellites le crucifierent entre deux larrons , nommés l'un , l'ordre du Clergé , & l'autre , l'ordre de la Noblesse. Après l'avoir crucifié , ils le dépouillerent de ses habits , & se les partagerent , ainsi que toutes ses propriétés. Les esclaves & les Pharisiens qui passaient l'insultoient & lui crachoient au visage. Les Docteurs de la Loi , les Pharisiens & les Sénateurs se moquoient aussi de lui , en disant : (*Pharisiens.*) Il a sauvé les autres , sa patrie & son Roi , & il ne peut se sauver lui-même. — Enfin vers la sixième heure du jour , la terre se couvrit de ténèbres , & le Plébéen jeta un grand cri en disant , (*le Plébéen.*) ÉLOÏ , ÉLOÏ , LAMMA SARATHANI ? C'est-à-dire

ô mon Roi , ô mon Roi , pourquoi m'avez-vous abandonné ? — Quelques-uns de ceux qui étoient présens disoient : (*Pharisiens.*) voilà qu'il appelle son Roi , voyons si son Roi viendra lui rendre la vie. — Mais le Plébéïen ayant poussé un long soupir vers le trône , expira.

(*Ici se fait une pause , pendant laquelle on baise les pieds du ROI , de MONSIEUR , & du Ministre citoyen*).

Au même tems le voile de l'ignorance fut déchiré en deux , la terre frémit d'horreur ; la majeure partie des assistans voyant qu'il venoit d'expirer , s'écria : certainement cet homme-là ne méritoit pas qu'on le traitât ainsi. Le trône même du Souverain Maître en fut ébranlé. Il dit à Caïse Necker de travailler à la résurrection du meilleur & du plus nécessaire de ses enfans ; qu'il le reconnoissoit pour l'ainé de sa famille , puisque lui seul l'avoit créé chef , l'avoit sauvé des attentats & des usurpations inouïes des Prêtres & des Pharisiens ; qu'il vouloit que le Plébéïen ne fût plus exposé à aucune espece d'asservissement ; que vingt-trois millions d'hommes toujours unis de cœur & de sentimens avoient plus de droits à son estime & à sa vénération ,

qu'une poignée de séditieux toujours désunis ou armés les uns contre les autres ; que les Plébéïens par leur nombre , formant presque le total de cette grande famille , étant par leur état ses vrais défenseurs , & autorisés par leurs services à défendre leurs droits , & à lui faire entendre la vérité que lui déguisoient toujours les séditieux & les privilégiés ; qu'il vouloit donc signaler sa justice en rappelant le Plébéïen à la vie , en le convoquant à l'assemblée nationale , en raison de sa population & de ses lumières , en écoutant comme un pere ses justes & utiles réclamations sur ses droits , & les abus en tout genre qui déshonorent le nom François ; que l'équité , & les avantages de cette innovation salutaire , dans la formation de cette cohue patriotique & solemnelle , la foule d'avantages , dis-je , qui en résulteroient ; la facilité de compter les voix par tête sans distinction d'ordre ; de soutenir par l'accroissement des députés du peuple , les intérêts de cet Ordre respectable , mieux défendus dans la constitution nouvelle , l'établissement d'une égalité proportionnelle entre les citoyens d'un même pays & leur liberté commune qui ne peut exister ; il lui dit que les Princes de sa *Tribu* avoient voulu le tromper , en lui montrant

les prétendus dangers de l'Etat ; que l'Etat n'étoit jamais plus en sûreté que lorsqu'il étoit protégé par vingt-trois millions d'hommes qui , après avoir étendu ses barrières , repoussé ses ennemis , le cultive de ses mains , l'arrose de ses sueurs , l'éclaire par ses lumieres , l'honore par ses vertus , & forme enfin sa force au dehors , & sa gloire , sa prospérité au dedans.

Per Evangelica dicta deleantur carnifices Magistratus & Nobilitas. AMEN.

† Au nom de Louis XVI, & du Comte de Provence , & de Necker.

Ainsi soit-il.

R É F L E X I O N.

CET Evangile nous apprend que la Bretagne, la Franche-Comté & les autres provinces à Parlemens, doivent bien se tenir sur leurs gardes & surveiller sans cesse les démarches des ROBINS & des IGNOBLES ; qu'on doit affermir le Roi & son Ministre dans leurs louables projets par un dévouement & une reconnoissance sans bornes ; qu'on doit haïr & mépriser bien profondément tous les C... ti, les le Noir, les Cogneux, les Fretau, & les Barrabas d'Espremenil du monde ; que les citoyens de Nantes, de Rennes & de Besançon, méritent d'être déclarés traîtres à la patrie, s'ils ne vengent l'affront sanglant fait à leurs compatriotes, en exterminant leurs assassins & les esclaves de ces lâches, en brûlant sans délai, dans une place publique, toute la Robinnaille sacrilege & la Noblesse insolente, &c. &c. &c.

(21)

THE
HISTORY
OF
THE
CITY
OF
NEW
YORK
FROM
THE
FIRST
SETTLEMENT
TO
THE
PRESENT
TIME
BY
JOHN
B. HOGAN
IN TWO VOLUMES
VOL. II
NEW YORK
PUBLISHED BY
JOHN B. HOGAN
1852

